



## Pourquoi le projet d'"école numérique" qu'on nous vend depuis des années est totalement déconnecté de mon quotidien d'enseignant en ZEP

Pourquoi le projet d'"école numérique" qu'on nous vend depuis des années est totalement déconnecté de mon quotidien d'enseignant en ZEP : C'est la saison des rapports, on dirait bien. La semaine dernière, le rapport Mathiot nous annonçait en quelques pages comment le baccalauréat allait être détricoté, et cette semaine, on apprend avec le rapport Bergé que les professeurs "ne connaissent pas les spécificités et vivent de moins en moins là où ils enseignent.", autrement dit, ils sont déconnectés. Alors, outre l'ironie évidente d'avoir une députée qui donne des leçons sur la déconnexion du reste de la population, ce qui rend un peu amer, c'est que cette déclaration semble oublier que les professeurs sont pour la plupart mutés très loin de chez eux, souvent en banlieue parisienne, où, ils deviennent généralement TZR ( Titulaire en Zone de Remplacement, NDLR ) pendant quelques années, c'est-à-dire qu'ils sont des remplaçants, certains diront bouche-trous, trimballés à droite à gauche pendant des années, au gré du rectorat. Comment peut-on exiger d'eux qu'ils habitent dans la ville où ils enseignent, dans la mesure où ils ne savent parfois même pas, à la veille de la rentrée, où ils enseigneront pendant l'année? Il serait intéressant de savoir combien de fois Aurore Bergé a mis les pieds dans un établissement scolaire de banlieue ces dernières années, combien d'élèves elle a accompagnés dans leur parcours scolaires, combien de parents d'élèves elle a rencontrés, à combien de contextes sociaux vraiment délicats elle a dû se confronter, histoire de savoir si son rapport n'est pas un brin déconnecté. Mais parlons de connexions, plutôt. Parlons "Ecole Numérique" Depuis quelques années, le ministère a décidé de se mobiliser autour de l'"école du numérique", l'école 2.0, l'école moderne qui sait vivre avec son temps. Et bah moi aussi tiens! j'ai bien envie de parler un peu de cette question du matériel à l'école. Ça paraît dérisoire comme sujet, non? Dans un bureau, on a accès à toutes les fournitures nécessaires, on en vient même à en piquer, tant qu'à faire. Paradoxalement, à l'école, on en manque, et on finit par s'acheter du matériel soi-même pour pouvoir travailler convenablement! C'est toujours la bagarre pour les feuilles, l'encre, l'accès à la photocopieuse (combien de guerres larvées, de rivalités!), à l'imprimante... Dans une entreprise, quand un ordinateur lâche, on le répare immédiatement, question de productivité. Mais quand vous êtes prof, vous avez le cul entre deux chaises: la fameuse "école du numérique", censée prendre en compte les derniers progrès, et le Mammouth éducatif qui n'a toujours pas compris qu'on n'utilise plus Internet Explorer ni Windows XP. D'un côté, cette injonction à travailler avec les outils numériques, mais se retrouver régulièrement avec un réseau en rade ou des PC qui ne fonctionnent pas, à se demander comment improviser pour que cette heure face à 36 élèves ne vire pas au cauchemar. J'accuse la photocopieuse! Rien que ça. Lieu habituellement réservé à la procrastination et aux racontars de la boîte, il cristallise chez nous tout le stress et les tensions de la salle des profs. En tant que prof de lettres, j'ai masse de photocopies à fournir. Je ne compte pas vraiment sur les élèves pour penser à ramener livres et manuels, que je trouve de toute façon beaucoup trop lourds à transporter pour eux, et j'en ai marre de virer toujours les mêmes, de les voir louper leurs cours sous prétexte qu'il leur manque une feuille. Problème: j'ai appris à faire une traduction d'Ancien Français, bizarrement pas à gérer l'angoissant "bourrage papier". Ça n'a l'air de rien, mais ça peut vous foutre en l'air une journée, ces conneries! Parce que quand vous êtes venus en demi-heure en avance pour ces précieux tas de polycopiés que les élèves vont s'empresser de colorier, de perdre, de chiffonner, et que vous échouez, c'est la condamnation à enchaîner plusieurs heures de cours sans possibilité de rattrapage. C'est faire du saut à l'élastique sans élastique. Comme l'impression d'animer un théâtre de marionnettes pour détourner l'attention. Scandale ultime à mes yeux: les établissements qui nous imposent un quota limité de photocopies, qui est le même pour tous, car il est évident qu'un prof de sciences humaines et un prof d'EPS ont les mêmes besoins, n'est-ce pas? Je ne vous raconte pas l'espèce de marché noir de photocopies qui se crée très vite en

cours d'année, quand les premiers profs ont épuisé leur stock et qu'ils sont réduits à quémander à droite à gauche que l'on veuille bien lui prêter son code... ça paraîtrait absurde dans n'importe quel autre boîte, mais c'est notre quotidien. J'accuse les ordinateurs ridicules! Pour vous situer, dans notre salle des profs, deux seulement sont connectés à internet et à l'imprimante (pour plus de 200 profs): il arrive donc souvent que nous soyons obligés d'arriver plus d'une heure en avance pour nous assurer d'avoir le matériel nécessaire (rétroprojecteurs, cours et photocopiés) pour assurer nos cours dans de bonnes conditions. On est loin du cliché du prof qui arrive en même temps que ses élèves et file chez lui dès la sonnerie. Pour ce qui est de pouvoir ne serait-ce qu'espérer projeter des choses au tableau (je ne parle même pas de film, mais d'images!), c'est peine perdue. Je me suis déjà retrouvé sur une seule journée à courir d'une salle à l'autre et à rencontrer non pas un ni deux mais 5 problèmes différents qui m'ont empêché de projeter un film avec l'image, puis un tableau, un texte et surtout un film avec le son, puis l'ensemble tout court. Combo perdant. Avant même d'envisager de fournir des tablettes que personne ne saurait comment les utiliser, il serait bon d'envisager le Wi-Fi dans les établissements, des salles où le travail est possible, des conditions d'enseignement dignes de ce nom. Notre équipe de lettres a acheté des ordinateurs portables sur ses deniers mais sans le Wi-Fi, c'est bien ridicule et totalement inutile. Sans parler des virus qui ont infesté le système informatique à cause des clés USB, nous condamnant, lors d'une semaine de nouvelle panne de système internet, à n'avoir aucun moyen d'obtenir un support papier. Le numérique est une réalité abstraite, une hypothèse de travail voire un doux rêve dans l'enseignement d'aujourd'hui: il s'agit d'un sujet de plus où tout dépend des finances de l'établissement, parfois même des dons des parents. En lettres, il y a obligation dans le programme de varier les supports pour faire découvrir films et histoire des arts aux élèves, mais les équipements ne suivent pas. Et allez rattraper une heure (sans plan B) face à une classe de STMG en ZEP, à qui on a promis un film mais qui ne peut pas le regarder soit parce que VLC ne veut pas fournir le son, ou l'image, soit parce que le rétro est de travers, soit parce que les rideaux ne descendent pas et que l'image est invisible, soit parce qu'elle est coupée en deux, j'en passe et des meilleures... Tout ça ressemble de plus en plus à du Groucho Marx, sans parler même bien évidemment de cette légende urbaine du TICE, qui ne s'aperçoit que dans les lycées de privilégiés. Le numérique, une nouvelle manière de bien marquer les inégalités entre lycées, entre "zones", et entre formes d'enseignement, n'est pas une réalité sur laquelle nous pouvons concrètement compter aujourd'hui pour concevoir les cours de demain. Faisons déjà en sorte que ça fonctionne un minimum et de manière égalitaire avant de considérer pouvoir les intégrer à nos enseignements. En somme, il serait intéressant que les décideurs soient un peu moins déconnectés de notre quotidien, afin de mieux saisir nos besoins et ceux de nos élèves. Ce billet est également publié sur le blog Le Hussard Noir . (Le nom de l'auteur a été modifié à sa demande) À voir également sur Le HuffPost : Lire aussi: • Les profs se moquent (et s'indignent) du rapport d'Aurore Bergé • Le ministre de l'Éducation nationale annonce une hausse du budget pour 2018 mais... • Le numérique à l'école, un investissement d'avenir • Pour suivre les actualités sur Le HuffPost C'est la vie de bureau , cliquez ici • Tous les matins, recevez gratuitement la newsletter du HuffPost • Retrouvez-nous sur notre page